

# Kimagure Orange Rôle : l'épisode d'été

## Alerte, vacances mouvementées avec les Kasuga ! Mais de belles retrouvailles en perspective...

Cette fanfiction a été coécrite par CyberFred, FrozenOwl, Olivier, Punch et tcv durant le mois de juillet 2016, dans le cadre d'une partie de "Kimagure Orange Rôle".

Ce jeu de rôle avait la grande ambition de proposer un possible successeur aux fameuses Coupes KOR qui ont animées le forum durant de nombreuses années. Un premier set de règles a été proposé puis testé au cours d'un scénario d'essai. Le "Meneur de Jeu" (ou "Master") proposait le scénario, décrivait l'environnement et les situations, et racontait les conséquences des actions des joueurs. Les autres joueurs jouaient Kyôsuke et décrivaient ses actions. Chaque joueur pouvait proposer une action possible : ces propositions étaient ensuite départagées par un système d'enchères basé sur des "Points d'histoire" (PH) alloués en nombre limité à chaque joueur.

Le scénario d'essai débutait comme l'épisode 20, dans le train qui amenait les personnages vers le camp d'entraînement d'été. L'intention initiale de FrozenOwl, Master pour la partie, était de voir comment les seules actions de Kyôsuke, si elles avaient été différentes, auraient pu grandement influencer les événements et l'issue de cet épisode.

Il est cependant très vite apparu que les joueurs préféraient avoir la main à la fois sur les actions de Kyôsuke, mais aussi sur celles des autres personnages et sur les événements qui se produisaient. Le jeu s'est donc transformé en la rédaction d'une fanfiction coécrite, chaque contribution rebondissant sur les idées précédentes, en utilisant le système d'enchères pour retenir les contributions préférées des autres lecteurs. Certaines règles ont été ajoutées, comme la proposition de contraintes de narration par le Master qui permettait de regagner des PH.

Comme on pouvait s'y attendre en faisant ce scénario d'essai, le nombre de rédacteurs a progressivement diminué au cours de l'été, ce qui fait que la fanfiction a été terminée par un seul joueur, Punch.

Même si au final, le concept de "Kimagure Orange Rôle" n'a pas obtenu un grand succès, les joueurs se sont pris au jeu de la fanfiction coécrite, et on peut dire que l'objectif de trouver un jeu sympa pour l'été a été rempli. Le résultat est surprenant, original et même parfois émouvant : nous espérons que vous l'apprécierez.

Les auteurs

*(FrozenOwl)*

Comme chaque année, c'est l'été : mais pour Kyôsuke, cet été a une saveur particulière. C'est en effet la première fois qu'il part en vacances en compagnie de la belle Madoka Ayukawa.

Assis dans le train qui les emmène, lui et ses amis, vers le camp d'été, Kyôsuke se met à rêvasser... Les lignes qu'il vient de lire dans le livre posé sur ses genoux font écho à son propre vécu.

Comme le train de l'histoire qu'il est en train de lire, celui dans lequel il est vient de traverser une rivière. Plus étrange encore, telle la jeune fille de son livre, Madoka est là-bas, assise quelques rangées plus loin, le coude posé sur le rebord de la fenêtre ouverte, le visage délicatement posé sur un mouchoir brodé. Elle a l'air si mélancolique : à quoi peut-elle penser ? Ne se réjouit-elle pas de partir en vacances ?

Kyôsuke, lui, se sent une énergie débordante, et rien ne pourrait troubler ces vacances parfaites... Une fois bien sûr qu'il se sera débarrassé de cet abruti cosmique :

- TA-DAAAAH !! Regarde tous ces trucs !! Je vais aller les offrir aux filles ! Je suis toujours paré, hein ?

*(FrozenOwl/ Olivier/ Punch)*

Kyôsuke jaugea Komatsu et lui dit :

- Ça fait QUATRE mois que la Saint-Valentin est passée ! Tes chocolats sont certainement immangeables depuis déjà quelques temps. Et ce n'est pas aux garçons d'offrir des chocolats...

- Hé hé ! Tu seras certainement moins méprisant quand tu verras que toutes les filles me seront tombées dans les bras. D'ailleurs j'allais de ce pas en offrir à Kurumi et Manami...

- HEIN ?! Qu... Non, mais ça ne va pas, tu veux qu'elles tombent malade ou quoi ?

C'est alors qu'Hatta surgit, les bras chargés, lui, de ballons à gonfler. Kyôsuke prit peur, voyant ce qu'Hatta avait en mains et qu'il considéra comme étant des préservatifs.

La dernière fois qu'Hatta avait fait des siennes, c'était aussi lors de cette sacrée Saint-Valentin, où il n'avait pas hésité à carrément s'enrubanner de guirlandes de papier rose, jusqu'à faire un nœud au-dessus de sa tête, pour s'offrir aux sœurs Kasuga...

Kyôsuke craignait pour elles et agitait donc frénétiquement sa tête de gauche à droite pour repérer si elles étaient suffisamment éloignées de ses deux comparses et par voie de conséquence, en sécurité.

Kyôsuke dit alors à Hatta, qui se tenait devant lui aux côtés de Komatsu :

- Holà, Hatta ! Ne crois-tu pas que nous ne soyons trop jeunes pour ce genre de chose ?

- Nan nan, attends regarde, je sais faire un truc unique au monde !

Hatta prit un des "ballons", se boucha une narine, et commença à souffler dedans avec l'autre narine. A la stupéfaction de Kyôsuke, le ballon commença à se gonfler. Mais après quelques expirations, Hatta commença à bleuir et à tituber, puis s'effondra comme une masse sur le sol du wagon.

- Eh, Hatta, s'exclama Kyôsuke en se penchant vers lui, ça va ?

Il entendit une faible voix provenant de la bouche de son copain :

- Je me meurs. Vite, le bouche à bouche...

Kyôsuke se redressa avec un air de dégoût sur le visage :

- Pouah, te faire le bouche à bouche ? Ça va ne pas non ?

Mais ce fut inutile, car Hatta se releva aussi vite qu'il s'était évanoui et commença à courir dans l'allée, le ballon à demi gonflé toujours coincé dans la narine, en suppliant chaque fille qu'il croisait :

- Le bouche à bouche par pitié... Seul le baiser d'une jolie princesse pourra me sauver !

Les filles se détournaient de lui, horrifiées !

*(CyberFred)*

Malgré toute cette agitation, Madoka, ignorait les pitreries de Hatta qui d'ailleurs n'irait pas jusqu'à se frotter à elle pour obtenir non pas un bouche à bouche, mais une véritable volée ! Kyôsuke avait honte qu'un tel personnage ait embarqué dans ce train pour accompagner l'équipe d'amis au camp de vacances. Mais il ne pouvait rien y faire car dans une équipe, il y a toujours des esprits particuliers. Au fond de lui Kyôsuke savait qu'il ne pouvait échapper à sa propre nature. Il donnerait tout pour un baiser, même effleuré sur les lèvres de Madoka. Mais cela ne pouvait arriver tant qu'une certaine situation ne se serait pas débloquée vis-à-vis de Hikaru...

Soudain, une créature volante plongea sur lui :

- Mon chéri !!!! entendit-il tandis que ses jambes et son cou ne pouvaient esquiver ce poids tendre et parfumé de citron s'agripper à lui fermement. C'était Hikaru qui avait profité de ce désordre provoqué par Hatta pour trouver prétexte à se rapprocher de Kyôsuke.

- Que ?!...

- Hatta ne fait que des bêtises, fit-elle d'un œil attristé d'un côté et d'un air malin de l'autre. Protège-moi de ses mauvaises idées. Avec toi à mes cotés je sais qu'il ne m'arrivera rien, mon chéri.

Kyôsuke n'osait pas regarder Madoka pour savoir ce qu'elle pensait de cette scène très gênante. Il était coincé sur son siège et ne pouvait rien faire pour se dépêtrer de Hikaru.

Komatsu, qui était à côté, était pétrifié de surprise de voir une telle scène.

- Quelle chance tu as Kasuga !! hurla-t-il.

*(FrozenOwl)*

Mais tout ce barouf joyeusement désordonné s'interrompit brusquement quand quelqu'un entra par la porte d'accès au wagon et s'exclama :

- Eh, un peu de silence là-dedans !

Kyôsuke se pencha sur le côté du fauteuil pour regarder le nouvel arrivant. Il ne l'avait jamais vu. Il s'agissait d'un jeune homme visiblement assez athlétique, qui avait quelques années de plus que lui. Ce dernier continua :

- Ce camp d'entraînement n'est pas un terrain de jeu. Même si votre participation n'était pas obligatoire, vous représentez votre école. Alors j'ose espérer que vous allez vous comporter correctement !

Kyôsuke pensait que cela ne se produisait jamais dans la vraie vie, mais il aurait juré voir une étincelle briller sur les dents impeccablement blanches du bellâtre...

Immédiatement, toutes les filles du wagon se levèrent et se précipitèrent vers le jeune homme en hurlant de façon hystérique :

- HIIIIIII! Professeur Kitakata ! S'il vous plait, apprenez-moi le tennis ! Donnez-moi des cours ! "

Ledit "professeur Kitakata" ne savait visiblement pas où donner de la tête, entouré de toutes ces jolies filles...

*(CyberFred)*

Kyôsuke ne fit pas attention à ce Kitakata et sa dentition. Il continua à regarder Madoka qui regardait inlassablement le paysage défilant. Il regarda alors sa montre et se demanda quand le train aller arriver. Il regarda sa montre à nouveau... Quelque chose n'allait pas... "

Kyôsuke se leva de son siège en hurlant :

- Le train ne s'est pas arrêté à l'heure prévue à la gare de destination ! Nous avons dépassé la station où nous devons nous arrêter. Pourquoi ce train continue-t-il de rouler ??...

Avec surprise, tout le monde se retourna pour regarder Kyôsuke... Même Madoka.

*(Olivier)*

Hikaru regarda par la fenêtre. Elle avait déjà empruntée cette ligne l'année dernière et connaissait bien la région. Elle considéra un long moment le paysage. Rien ne ressemblait à ce qu'elle avait déjà vu auparavant, du moins d'après ses souvenirs. Inquiète, elle se retourna vers Madoka, :

- Dis, Madoka, tu crois qu'il y a un problème avec le train ?

- Je ne sais pas, lui répondit la jeune fille aux longs cheveux bruns. Les trains japonais sont toujours à l'heure d'habitude. C'est étrange...

Kyôsuke s'approcha des deux filles, dans le brouhaha qui commençait à envahir le wagon. Les voyageurs, dans leur majeure partie, s'étaient agglutinés autour de Kitakata et attendaient de lui qu'il gère la situation. Cependant, à part sourire béatement et présenter un regard bêta, il ne rassurait pas grand monde. Komatsu et Hatta, eux, en avaient déjà profités pour serrer dans leurs bras deux ou trois filles de leur classe qui tremblaient. Ils étaient visiblement aux anges...

- Je vais voir si je trouve le contrôleur, lança Kyôsuke à ses amies.

- Je viens avec toi, Darling !

Madoka regarda sa montre :

- Nous avons vingt minutes de retard et aucune annonce, c'est curieux. Allez à l'avant, je vais voir si le contrôleur n'est pas en arrière du train. Kyôsuke et Hikaru acquiescèrent face à Madoka.

- Séparons-nous, on se retrouve ici dans dix minutes ! proposa Kyôsuke.

Mais c'est à cet instant que Manami, la sœur aînée de Kyôsuke, cria de stupéfaction :

- Regardez tous ! ... Dehors ! ... La bru... la brume !

Elle tendait l'index droit vers l'extérieur.

Nos trois amis constatèrent alors que l'on ne voyait plus le sol. Une brume envahissait tout le sol jusqu'à l'horizon.

Le train avançait dans un silence total, on n'entendait plus le bruit des roues sur les rails, comme s'il était entré dans une sorte de lévitation.

Pendant que tout le monde observait désormais cet événement incroyable, la petite sœur de Kyôsuke, Kurumi, dormait elle toujours dans un coin du wagon...

*(CyberFred)*

Kurumi était en effet en train de dormir.

Le rêve de Kurumi était étrange. Mais était-ce vraiment un rêve ? Cela semblait tellement réel. Selon son point de vue, elle avait conscience qu'elle rêvait et contrôlait ses mouvements et pensées. Dans son "rêve", elle avançait dans une pièce aux dimensions titanesques. La vision qu'elle avait devant elle semblait floutée par de la brume épaisse. Mais d'un geste de sa main, elle foudroya ce voile qui s'éparpilla. En quelques instants, elle vit devant elle ce qui semblait être une immense étendue carrelée d'où une fontaine était disposée en son centre. Des murs haut enveloppés dans de la pénombre éclairés par les flammes de torches. De la fontaine jaillissait de l'eau pure en direction de bassins dont un système d'aqueducs arrosait le jardin extérieur au loin. La pièce disposait d'une haute toiture en arceaux, ce qui semblait suggérer des tours s'élevant au-dessus du toit de cette immense pièce. Elle en déduisit qu'elle se trouvait dans une sorte d'immense palais Européen de style néo-renaissance. Que se passait-il ? Kurumi portait les mêmes vêtements que dans le train. A ce stade, elle se demanda où étaient les autres. Bien entendu, elle avait conscience qu'elle rêvait. Il suffisait donc de se réveiller. Mais quelque chose n'allait pas. Son Pouvoir ne parvenait pas à lui rendre conscience et à revenir dans le monde réel. Elle en fut surprise.

Une voix masculine se fit alors entendre non loin d'elle :

- Kurumi... C'est inutile.

La jeune fille regardait fébrilement partout autour d'elle pour chercher l'origine de cette voix qui semblait jeune et d'un accent plus ou moins étrange. De la brume venait de se former, et il était difficile de repérer la moindre présence physique.

- Nous avons beaucoup à nous dire, chère Kurumi, entendit-elle encore.

Elle se retourna brusquement vers cette voix plus facile à repérer dans l'espace. Alors que le brouillard venait de se reformer sur ses pas franchis, un coup de vent écarta ce voile au passage d'un être très étrange qui progressa dans la direction de la jeune fille.

- Qui ? Qui êtes-vous ? s'écria-t-elle en découvrant ce jeune homme dont le visage dénotait un air neutre, ce qui ne permit pas à la jeune fille de déterminer si elle était en présence de quelqu'un d'hostile... ou pas.

*(Olivier)*

Manami était retournée auprès de sa petite sœur. Ces deux-là s'adoraient. Normal, pour des jumelles.

Même s'il y avait parfois des disputes et qu'elles se distinguaient volontairement par un physique différent, ces deux sœurs étaient certainement les plus liées au monde. Peut-être que leur pouvoir commun renforçait aussi ce lien si puissant ?

Toujours est-il que depuis plusieurs minutes, Manami essayait de réveiller Kurumi. En vain. Aussi, elle appela Kyôsuke qui vint alors à ses côtés. Pendant ce temps là, Madoka, Hikaru et les autres observaient toujours l'étrange phénomène brumeux en tentant d'en comprendre la raison.

- Grand frère ! On à un problème, je n'arrive pas à réveiller Kurumi. Cela fait dix fois au moins que je la secoue et elle ne répond toujours pas.

- Kurumi ? Que se passe-t-il donc ? s'inquiéta-t-il...

- C'est bon, grand-frère. Elle respire tout de même. Elle doit juste faire un rêve terriblement envoûtant. D'ailleurs...

Manami s'arrêta de parler. Kyôsuke la considéra puis ne pouvant plus attendre, relança la conversation.

- Oui, d'ailleurs... que veux-tu dire, Manami ?

- Eh bien, tu ne crois pas que cette brume mystérieuse ne serait pas de son fait ? Après tout, elle rêve. Peut-être qu'elle utilise ses pouvoirs et que cette brume, elle l'imagine en rêve et donc qu'elle génère ce phénomène que nous ne comprenons pas !

- Possible, Manami, mais qu'allons-nous faire maintenant ? Et que vont penser les autres s'ils s'aperçoivent que Kurumi est inconsciente ?

- Pour l'instant, ils sont occupés par ce brouillard. Profitons-en pour appeler grand-père sur son portable. Il aura peut-être une explication ou une idée, au mieux une solution !

☆☆☆

Kurumi était stupéfaite, pétrifiée.

Il était difficile de décrire physiquement l'être qui se tenait devant-elle. Le seul mot qui venait à son cerveau était "onirique". Elle avait d'abord crû à un jeune homme par la voix, mais son regard d'abord neutre selon elle, n'était finalement pas si humain, même s'il apparaissait d'un certain côté comme humanoïde.

Autour de ce qui semblait être son cou, il arborait une sorte de pendentif mystérieux : une pyramide orientée vers le bas, de couleur bleutée et dont la lueur augmentait et diminuait sans cesse, comme peut-être pour représenter un cœur.

Kurumi sentait qu'il émanait de cette forme et de ce pendentif comme une force aussi puissante que son propre pouvoir.

La lueur l'apaisait cependant, comme si elle lui rappelait quelque chose, un souvenir lointain.

- Bonjour Kurumi, lui-dit l'être.

- Vous... vous... vous connaissez mon nom ?

- Bien sûr, Kurumi. Je suis venue pour te mener à une personne que tu connais très bien. Elle est ici. Elle t'attend depuis ta naissance. Elle et toi ne vous êtes pas vus très longtemps dans cette vie mais elle a un message pour toi.

- Je... je... je ne comprends pas. Vous êtes si différent... Où... où suis-je ?

- Chaque chose en son temps, Kurumi. Je dois d'abord t'accompagner jusqu'à cette personne... Cette personne que tu qualifierais de..."Maman".

En entendant ce mot, Kurumi senti les larmes lui venir aux yeux.

- Ma... maman ?

- Oui, Kurumi. Le temps de ton épreuve est arrivé. Viens, suis-moi, n'aie pas peur.

La forme enveloppa Kurumi d'un halo bleuté et tout deux prirent la direction d'un gigantesque escalier qui faisait face à la fontaine...

*(tcv)*

Kyôsuke sortit son portable et composa le numéro de grand-père, mais il n'y avait aucune tonalité. Il essaya encore et encore.

Hikaru avait laissé Madoka et s'approcha de Kyôsuke. Ce dernier préoccupé par son appel, ne l'avait pas remarqué et sursauta lorsqu'il entendit :

- Darling, que fais-tu ?

Kyôsuke ne sut quoi répondre et fit un sourire idiot. Hikaru fronça alors les sourcils et s'en alla.

*(CyberFred)*

Yûsaku tint fermement le col de Kyôsuke comme il l'avait déjà fait à plusieurs reprises.

- Qu'est-ce que tu as encore fait à Hikaru pour qu'elle soit comme ça, Kasuga ?

Kyôsuke sentit une certaine difficulté à respirer. Les deux compères étaient tétanisés de frayeur face à la détermination de Yûsaku.

- Tu me réponds, sacrebleu ? insista ce dernier.

- Yûsaku... tenta de dire Kyôsuke. S'il te plaît... Je ne peux pas respirer.

Les yeux de Kyôsuke pâlirent puis il tomba les pommes.

Madoka accourut vers lui :

- Yûsaku... pourquoi as-tu fait cela ? dit-elle en se penchant sur le corps allongé de Kyôsuke. Le karatéka ne sut plus quoi faire.

- Il a... rendu Hikaru... Il... balbutia-t-il.

Il ne put en dire davantage, tant l'émotion le submergea. Il décida de chercher Hikaru qui était partie furieuse du wagon. C'était le moment pour lui parler.

- Quelle poigne ! émirent les deux compères qui sortirent de leur paralysie.

- Est-ce que Kasuga va bien ? demanda Hatta à Madoka.

Mais la jeune fille leur dit :

- Il est vraiment sonné. Aidez-moi à le transporter sur la banquette à côté de sa sœur Kurumi.

Les deux compères ne voulurent point désobéir à celle qui pouvait battre Yûsaku sans difficulté de par ses capacités physiques exceptionnelles. Ils firent en sorte que Kyôsuke soit avec sa sœur Kurumi toujours endormie.

- Ce n'est vraiment pas de chance, fit Komatsu. Ce voyage vers le camp de vacances est un désastre !

- Allez chercher de l'eau ! ordonna Madoka. Il ne faut pas qu'avec cette chaleur Kyôsuke et Kurumi se déshydratent.

En plus de la brume mystérieuse qui rodait autour du train au point qu'il était difficile de voir ce qu'il y avait aux alentours, l'air était de plus en plus chaud dans le wagon. Les autres filles qui étaient dans le wagon commencèrent quelque peu à suffoquer. Elles retirèrent leur veste pour se mettre à l'aise, ce qui ne manqua pas d'attirer l'œil des deux compères qui progressèrent plus lentement vers l'autre wagon.

- Hâtez-vous ! rugit Madoka à leur rencontre.

- Bien ! Bien ! firent les deux compères qui accélèrent, puis sortirent.

Madoka regarda Kyôsuke endormi. Elle ne comprenait pas pourquoi elle ne parvenait pas à le réveiller. Elle se demanda si l'eau allait faire quelque chose. Si Kyôsuke se retrouvait dans un état comateux comme sa sœur, pourquoi l'action de Yûsaku a-t-elle provoquée cet état ?

Au dehors, même si le brouillard était présent, la couleur de celui-ci changea. Il y avait comme des points de lumières vives qui perçaient de plus en plus cette épaisse brume. Étaient-ce des sources de chaleur ? Était-ce la cause qui faisait que la température grimpa de plus en plus ? La brume était en fait de la condensation avant la chaleur... Madoka sentit que de vrais problèmes allaient arriver très vite. Surtout si le train fonçait droit vers ces lumières étranges de plus en plus aveuglantes...

Kurumi était toujours enveloppée par cette aura bleutée qui la menait vers une destination qu'elle n'espérait pas voir un jour de ses propres yeux. Elle savait que son esprit voyageait par le biais de son corps astral, d'où il lui était possible d'être conscient et en possession de ses pouvoirs. Mais l'être étrange qu'elle avait rencontré semblait avoir un contre-pouvoir très puissant émis depuis le pendentif triangulaire qu'il avait autour du cou.

L'escalier qu'elle voyait à présent devant elle semblait comporter d'un nombre conséquent de marches en marbre. Ils étaient tous les deux en suspension dans les airs à quelques centimètres des marches. Ils montèrent l'escalier en flottant au-dessus de lui à un rythme normal d'un être qui gravissait physiquement les marches une par une. La jeune fille calcula que cela prendrait un peu de temps avant d'arriver tout en haut.

- Comment vous appelez-vous demanda Kurumi ? Vous avez bien un nom ?

- Je m'appelle Eirin, répondit avec calme l'être à ses côtés.

« Eirin » répéta mentalement Kurumi. Cela signifiait « Joyau éternel ». Etait-ce en rapport avec le pendentif qu'il portait à son coup et dont elle sentait qu'il était la source du pouvoir émis par lui ? Ce qui signifiait que son pouvoir n'avait pas vraiment la même nature. Kurumi n'avait jamais eu besoin de l'aide d'un artefact pour déployer son Pouvoir. Pourquoi lui en avait-il besoin ? Pourquoi son prénom serait-il lié à ce qu'il portait ? Que de questions... Et elle en avait beaucoup plus à poser à sa mère.

- Ma mère nous attend en haut de ces marches, demanda-t-elle ?

- Oui, Kurumi. C'est là où se trouve son domaine.

- Quel étrange endroit, remarqua Kurumi en regardant autour d'elle au fur et à mesure qu'elle prenait de l'altitude.

- Chacun peut utiliser ses facultés pour créer l'environnement qui lui sied le mieux, fit Eirin.

- Pourquoi ne pouvons-nous pas nous téléporter directement devant ma mère ?

- Il y a un protocole à respecter, chère Kurumi. Ici, cela ne marche pas comme sur la Terre. Ces marches sont le passage obligé avant d'atteindre le domaine de ta mère. Quand nous serons arrivés tout en haut, elle te parlera de ton épreuve.

- De quelle épreuve il s'agit ? Vous ne m'en avez pas beaucoup dit jusqu'à présent. Est-ce que vous pouvez m'en dire plus ?

- Encore le protocole, chère Kurumi, fit Eirin. Seule ta mère a le pouvoir de t'en parler. Je ne fais que suivre ses instructions.

- Ah bon...

Et ils continuèrent à « gravir » les marches tout en flottant dessus.

☆☆☆

Kyôsuke se réveilla dans un étrange endroit. Il avait le sentiment d'être conscient, mais son corps physique lui paraissait léger. Il semblait flotter dans les airs. Le sol était fait de marbre, mais il sentit que ses pieds ne touchaient pas le sol.

Une brume similaire à ce qu'il avait vu dans le train l'entourait, mais il vit que ce lieu était plus frais que dans le train. Il avait l'impression qu'il était à l'intérieur d'un immense espace fait de hauts murs lancés vers le ciel et dont la toiture semblait s'étioler vers le lointain. Au loin, semblait se présenter un immense jardin luxuriant qu'un patio immense à ciel ouvert offrait à la vue ravie du jeune homme interloqué.

« Où... Où suis-je ?... », se demanda-t-il.

*(Punch)*

L'étrange brouillard qui entourait le train commença à s'épaissir et à se changer en une matière solide noirâtre. Ce qu'aperçu Kitakata n'était autre que la matérialisation du brouillard en un gigantesque tsunami qui s'abattait sur eux !

Il eut un grand fracas et l'instant d'après, le train était immobilisé par la matière noire. Portes et fenêtres ne s'ouvraient plus, et aucun mécanisme à bord du train ne fonctionnait plus.

Kitaka fut le premier à sortir de la léthargie collective provoquée par le choc. Madoka se trouvait à côté de lui et il tenta de la réveiller :

- Mademoiselle Ayukawa, réveillez-vous !

- Que... Que s'est-il passé ? dit Madoka debout mais chancelante. Le train à l'air de s'être arrêté !

- Eh bien, je ne saurais l'expliquer, fit Kitakata, mais le brouillard semble être à l'origine de tous nos problèmes...

☆☆☆

Tout en haut des escaliers, Kurumi se retrouva dans un immense jardin intérieur de forme circulaire. L'être étrange lui dit :

- Je ne t'accompagnerai pas plus loin. Tu n'as qu'à aller tout droit jusqu'à la place centrale de ce jardin.

- Mais attendez, je...

Kurumi n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il disparut en un instant comme par magie ! Mut par la curiosité, la jeune fille s'approcha alors de la zone indiquée. Elle vit de dos une

femme aux longs cheveux châtain vêtue d'une ample robe blanche qui ne laissait voir que ses mains et ses pieds nus. Soudain, sentant la présence de Kurumi, la femme se retourna et dit :

- Bonjour, mon enfant, je t'attendais.
- Ma... Maman ? bégaya Kurumi Est-ce bien toi ?
- Oui, c'est bien moi, je suis ta mère Akemi.
- Maman !

Kurumi, les larmes aux yeux, se jeta en courant dans les bras de sa mère. Elle n'avait connu sa mère que l'espace de quelques secondes après sa naissance, mais elle n'avait aucun doute sur son identité. Mère et fille restèrent enlacées de longues minutes. Akemi reprit la parole :

- Ce que tu as grandi ma petite fille ! Tu sais, je n'ai jamais cessé de veiller sur vous trois et sur votre père.
- Maman, dit Kurumi en séchant ses larmes, il n'y a pas un jour où je ne pense pas à toi ! Tu vas repartir avec moi, hein ? Tu ne vas plus me laisser toute seule ?
- Hélas mon enfant, soupira Akemi, cela fait déjà longtemps que je n'appartiens plus au même monde que toi...
- Mais pourtant, tu es bien présente avec moi ? Je suis capable de te toucher de sentir ton parfum...
- Tout comme cet endroit, je ne suis qu'une illusion, répondit Akemi. Néanmoins, en dehors de pouvoir te voir et te parler, j'ai une mission importante à te confier.
- Une mission ? s'interrogea Kurumi toujours agrippée à sa mère. Je ferai de mon mieux !
- Je n'en doute pas un instant, fit sa mère en souriant. J'aimerais que tu me retrouves un objet que j'ai perdu.
- Quel objet as-tu perdu maman ?
- Eh bien, c'est un objet que ton père m'avait offert il y a bien longtemps déjà, répondit Akemi songeuse. Je ne puis t'en dire plus car cela fait partie de ton épreuve.
- Peux-tu au moins me dire où je peux trouver cet objet ? demanda Kurumi perplexe. Je peux au moins avoir un indice ?
- Cet objet... n'est pas loin... Il est ici même, fit Akemi en pointant du doigt une porte dérobée au fond du jardin.
- Qu'il y a-t-il derrière cette porte ? dit Kurumi tremblante de peur. Des monstres ?

- Il s'agit d'un labyrinthe, expliqua calmement sa mère. L'objet se trouve quelque part en son centre. Tu devras le trouver, ainsi que ton chemin vers la sortie.

- Mais maman, fit Kurumi de plus en plus paniquée. Je n'arriverai jamais à trouver mon chemin toute seule !

- Ne t'inquiètes pas, fit-elle d'un ton apaisant, ton Pouvoir t'aidera dans cette épreuve.

- Je... Je pars sur le champ !

Et Kurumi se dirigea vers la mystérieuse porte sans se retourner de peur de perdre le peu de courage qu'elle avait encore. Akemi admira la détermination de sa fille en la saluant silencieusement de la main.

☆☆☆

Peu de temps après le départ de Kurumi, Kyôsuke se retrouva lui aussi face à face avec sa mère :

- Ma... Maman ? demanda Kyôsuke. Est-ce bien toi ?

- Oui, je suis bien ta mère Akemi. Je suis ravie de revoir mon enfant. Tu es presque un homme maintenant.

Kyôsuke se secoua vivement la tête pour essayer de chasser ce qui lui semblait n'être qu'une illusion. Mais non, sa mère se tenait bien devant lui. Il savait que c'était impossible et, tentant de garder la tête froide, se concentra sur son objectif : retrouver Kurumi.

- Maman, ou qui que tu puisses être, fit Kyôsuke. Je suis désolé d'être aussi abrupt, mais je suis à la recherche de Kurumi. Cela fait un moment qu'elle a disparu et je me fais un sang d'encre...

- Je ne me suis pas trompée à ton sujet Kyôsuke, sourit sa mère. Tu es devenu un jeune homme responsable qui veille sur le bien-être de ses petites sœurs. Je suis si fière de toi !

- Tu m'excuseras maman, mais je doute que tu sois réellement présente ici... Peux-tu me dire si tu as vu Kurumi ? Si oui, où est-elle partie ?

- Mon chéri, répondit doucement Akemi, tu viens juste de la rater. Elle était avec moi il y a quelques instants seulement. Elle vient de partir par cette petite porte...

- Merci ! dit Kyôsuke en courant vers la porte. Illusion ou pas, nous viendrons te dire au revoir avant de repartir. C'est promis !

Akemi était à la fois contente de revoir deux de ses enfants, et triste de devoir leur infliger une telle épreuve :

- Bonne chance mes enfants, maman veillera toujours sur vous.



Kurumi se retrouva alors plongée dans le labyrinthe. Les murs ressemblaient à du cristal tout en restant opaques. Elle n'avait aucun moyen pour se repérer et, en de telles circonstances, son Pouvoir ne lui était d'aucune utilité. Elle marchait au hasard allant tantôt à gauche, tantôt à droite, et bien souvent, devait faire demi-tour devant une impasse. Très vite, elle perdit toute notion de temps et d'espace, et la fatigue et la faim se firent de plus en plus insoutenables. Elle commença à avoir des hallucinations en voyant tour à tour ses plats préférés :

- Oh un plat de spaghettis... disparu ! Une glace géante... disparue ! Une pizza... disparue ! Kurumi se frotta les yeux et dit à voix haute : mais ce n'est pas possible, je suis en train de délirer... pourtant j'ai l'impression de sentir l'odeur de ces bons petits plats !

Malgré tous ses efforts, Kurumi eut l'impression qu'une éternité s'était déroulée, ses jambes la lâchèrent et elle s'écroula face contre sol :

- Cela en est trop, gémit Kurumi, papa, maman, grand-frère, Manami, grand-père, grand-mère et même mon petit Jingoro je... je suis désolée, je ne peux plus faire un pas de plus...

C'est alors qu'elle entendit un bruit curieux qui semblait s'approcher rapidement vers elle. Kurumi s'écria alors :

- Mon dieu ! Pourvu que cela ne soit pas le Minotaure de ce labyrinthe ! Je vais me faire dévorer... Ah !!!

Eh oui, Kurumi ne s'intéressait pas qu'à la nourriture ! Bien que distraite en classe, son esprit s'éveillait non seulement quand il s'agit de manger, mais aussi pour certains cours où elle entendait de belles histoires. C'était surtout les variations autour du "beau prince sur son cheval blanc" et elle n'avait pas manqué l'histoire du héros Thésée parti vaincre le Minotaure. L'histoire du fil rouge d'Ariane l'avait beaucoup marquée, même si au final, son amoureux ne se souvenait plus d'elle...

Kurumi s'écria alors :

- Non, je ne veux pas voir ça ! Je préfère encore fermer les yeux !



Pendant ce temps-là, Kyôsuke était lui aussi engagé dans le labyrinthe. Il essayait d'économiser ses forces tout en appelant sa sœur :

- Kurumi ! Kurumi ! Où es-tu ? Bon sang, je n'aime pas les labyrinthes ! Malgré son caractère enfantin et son appétit d'ogresse, j'espère que ma petite sœur va bien pensa Kyôsuke.

Au fur et à mesure de son avancée, il crut discerner la voix de sa sœur qui parlait de nourriture. Mais c'est Kurumi ! se dit Kyôsuke :

- Kurumi, Kurumi, c'est moi Kyôsuke tu m'entends ?

Il continua d'avancer jusqu'à ce qu'il tombe sur une impasse. Il sentait que sa sœur se trouvait de l'autre côté du mur et chercha par tous les moyens à le franchir. En examinant le mur de cristal de plus près, il remarqua ce qui ressemblait à une poignée de porte. Il essaya de tourner la poignée, mais elle ne bougea pas d'un pouce. Kyôsuke frappa avec ses poings contre ce qui semblait être une porte. Il crut entendre la voix de sa sœur et, colla son oreille contre le mur et il entendit crier. Mort d'inquiétude, il appela sa sœur :

- Kurumi, Kurumi !

Il devait absolument venir en aide à sa sœur. Il décida d'utiliser son Pouvoir, mais il ne lui fallu que quelques secondes pour s'apercevoir qu'il n'avait aucun effet...

☆☆☆

Dans le train, Manami était au chevet de son grand-frère et de sa sœur jumelle. Leur température était de plus en plus élevée en dépit des compresses d'eau froide qu'elle leur appliquait régulièrement. Madoka, morte d'inquiétude elle aussi, demanda des nouvelles de des deux amis :

- Alors Manami, comment vont Kasuga et Kurumi ?

- Je... Madoka, je... J'aimerais tant pouvoir les aider, mais je suis impuissante face à ce mal étrange qui les ronge...

- Crois-tu que le brouillard en soit la cause ? demanda Madoka. Peut-être qu'un pouvoir mystérieux les maintiens dans cet état comateux ?

- Un pouvoir dis-tu ? s'exclama Manami en frappant sa main avec son poing. Madoka, je dois essayer quelque chose. Je dois pouvoir aider mon grand-frère et ma petite sœur !

- Je ne sais pas ce que tu as l'intention de faire, mais tu as l'air déterminée, lui dit Madoka. Que puis-je faire pour t'aider ?

- Je te demande simplement de veiller sur eux pendant un moment.

Madoka hocha la tête sans dire un mot. Manami prit alors la main de son frère et de sa sœur et ferma les yeux.

L'instant d'après, elle se retrouva elle aussi dans le labyrinthe et entendit une voix féminine lointaine :

- Manami hâte-toi mon enfant ! Ton frère et ta sœur ont besoin de toi !

- Je pars sur le champ ! fit-elle déterminée en ajustant ses lunettes sur son nez.

☆☆☆

Kurumi était allongée sur le sol et maintenait ses yeux fermés tout en serrant les dents aussi fort qu'elle pouvait. Elle entendit alors la créature émettre un son étrangement familier :

- Miaaaou ! Miaaaou !

- Jingoro ? s'écria Kurumi en rouvrant les yeux. C'est bien toi mon petit Jingoro ?

- Miaaou ! Miaaou !

- Oh ! Je suis si contente de te voir, dit-elle en le serrant fort contre elle comme elle avait l'habitude de le faire. Mais que fait donc tu ici ?

- Miaou, miaou ?

- Ah, je suis bête ! Tu ne peux pas me répondre ! s'écria-t-elle en se tapant légèrement la tête avec son poing. Mais quelle est cette chose brillante que tu as autour du cou ?

Kurumi recouvrit alors pleinement ses esprits et remarqua un pendentif qui lui semblait étrangement familier bien que ce fut la première fois qu'elle le voyait. Au moment même où elle le toucha, le labyrinthe disparut comme par magie ! Et elle entendit en grand boum suivi d'un gémissement :

- Aïe, aïe, aïe, fit Kyôsuke qui venait de tomber le nez sur le sol. Ku... Kurumi ? C'est bien toi ma petite sœur ?

- Mais bien sûr que je suis ta petite sœur ! répliqua Kurumi d'un air supérieur. Et après on dit que je suis dans la lune !

- Je suis si content que tu ailles bien, dit-il en serrant sa sœur contre lui... avant de se faire griffer le visage par Jingoro qui s'était retrouvé écrasé entre eux deux ! Aïe, mais tu es là aussi Jingoro ? Je croyais pourtant que tu étais resté à la maison ?

- Je n'en sais pas plus que toi, répondit Kurumi à la place de son chat. Mais, cela fait partie de ton rôle de grand frère de nous sortir de ce pétrin !

- Oh, bah tu sais moi, les décisions importantes... fit Kyôsuke gêné.

- C'est bien le moment de jouer à Monsieur l'éternel indécis ! pesta Kurumi. Ah ! Si seulement Manami était là...

- Mais je suis là, dit soudainement Manami. Cela fait un moment que je vous observe à vous chamailler, et vous ne m'avez même pas remarquée !

- Heeinn ! s'écrièrent conjointement Kyôsuke et Kurumi en se pinçant mutuellement la joue.

- Bon, allez fini de jouer ! s'énerva Manami. Il est grand temps de trouver un moyen pour rentrer tous ensemble à la maison !

Le labyrinthe ayant disparu, il ne restait plus rien qu'une grande étendue d'un blanc lumineux. Il n'y avait ni plafond ni murs, et ils se demandaient même sur quoi ils pouvaient bien marcher. Chacun chercha, en vain, de son côté, un moyen de quitter cet endroit. Quand soudain une voix se fit entendre :

- Félicitations mes enfants, vous avez réussi l'épreuve !

- Maman ? demandèrent conjointement Kurumi et Kyôsuke. Tu es là ?

- Maman ? interrogea Manami. Vous voulez dire notre maman ?

- Oui c'est elle qui m'a conduit jusqu'ici, expliqua Kurumi comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Tu n'imagines pas comme j'ai été contente de la voir !

- Je l'ai vue moi aussi, confirma Kyôsuke. Mais j'étais bien trop inquiet pour Kurumi pour m'attacher à ce mirage !

- Ce n'était pas un mirage ! grogna Kurumi. J'ai touché maman, elle était bien là !

- Si je comprends bien, dit tristement Manami, je suis la seule à ne pas avoir pu la voir...

Kurumi et Kyôsuke s'échangèrent un regard triste car ils ne pouvaient rien faire pour consoler leur sœur.

- Allons, allons, il n'est pas nécessaire de pleurer pour si peu, dit Akemi en apparaissant soudainement. Je suis là mes enfants !

- Maman ! s'exclamèrent-ils conjointement en serrant leur mère.

Elle leur caressa la tête chacun leur tour tout en leur souriant, puis elle leur dit :

- Maintenant que vous êtes tous les trois réunis, je vais vous apprendre comment utiliser le Pouvoir des trois pour rentrer chez vous.

- Maman regarde, dit Kurumi en montrant le pendentif autour du cou de Jingoro. C'est bien ce pendentif que tu avais perdu ?

- Oh oui c'est bien lui, répondit Akemi émue. Je le reconnaîtrai entre mille ! C'est le cadeau de fiançailles que m'avait offert votre père avant notre mariage.

- J'ai déjà vu papa le tenir en main une fois, commenta Manami. Il avait les larmes aux yeux en le regardant. Je lui avais demandé ce qu'il avait, et il m'avait simplement dit qu'il avait une poussière dans l'œil avant de remettre le bijou dans son écrin.

- Toujours aussi sentimental ce Takashi fit Akemi à voix basse. Kurumi, tu permets que je prenne Jingoro un instant ?

- Oui maman, répondit Kurumi puis elle s'adressa à Jingoro, sois sage avec maman ou tu auras affaire à moi !

- Miaou !

Akemi prit Jingoro dans ses bras et commença à lui parler :

- Alors c'est toi le petit Jingoro ?

- Miaou, miaou !

- Oh je vois, tu es un chat errant que ma famille a adopté. Tu te plais bien avec eux ?  
Ils te traitent bien ?

- Rrrrrr, rrrrrr, rrrrrr

- Comment ? réagit vivement Akemi. Vous n'avez pas honte de traiter aussi violemment ce pauvre animal ?

- Mais maman, intervint Manami, tu comprends les miaulements de Jingoro ?

- Bien sûr, j'ai le pouvoir de comprendre les animaux, expliqua leur mère. Mais, ne cherchez pas à m'embrouiller. Ce chat m'a expliqué tous les mauvais traitements que vous lui avez fait subir. Vous devez me promettre d'être plus gentils avec lui à l'avenir !

- C'est promis maman, répondirent-ils d'une seule voix la tête basse.

- Voilà Jingoro, tu es content ? dit Akemi en parlant au chat. Maintenant, je peux reprendre mon pendentif ?

- Miaou !

- Merci, tu es un bon chat.

Akemi caressa Jingoro sur la tête et lui retira doucement le collier qui était autour de son cou. Elle tendit alors le pendentif à Kyôsuke :

- Kyôsuke, je te confie mon pendentif. Prends-en soin comme la prune de tes yeux ! C'est l'objet auquel je tiens le plus en ce monde.

- Je te le promets maman, répondit sérieusement Kyôsuke. Mais pourquoi me confies-tu un objet aussi précieux ?

- Eh bien le passé est le passé, il ne faut pas regarder constamment en arrière, seul compte le présent et votre futur ! sermonna leur mère.

- Mais maman, c'est un bijou de femme ? s'interrogea Kurumi. Pourquoi le donner à Kyôsuke alors ? N'ai-je pas réussi cette épreuve ?

- Effectivement, confirma Akemi, tu as bien réussi cette épreuve. Mais tu n'étais pas seule, ton frère, ta sœur et même ton petit chat t'ont aidé. Je n'ai qu'un seul pendentif, je ne peux le couper en trois, alors il doit revenir à l'aîné, Kyôsuke.

- Mais que vais-je bien pouvoir faire d'un tel bijou ? demanda Kyôsuke embarrassé. Je suis navré Kurumi, Manami...

- Tu n'auras qu'à offrir ce pendentif à ta future épouse, fit-elle à Kyôsuke en lui adressant un clin d'œil.

- Heeiin ! s'exclamèrent d'une seule voix les jumelles, ce n'est pas juste !

Ils se mirent alors à rire tous ensemble de bon cœur le temps d'un court instant avant que leur mère ne reprenne la parole :

- Mes enfants, il est temps maintenant pour nous de se quitter. Cet endroit va bientôt disparaître et moi aussi par la même occasion. Pour rentrer dans votre monde, vous devez vous donner la main, fermer les yeux et utiliser votre Pouvoir. Vous devez vous focaliser sur votre objectif et éviter toute pensée parasite.

- Mais maman, je...

- Kurumi ! interrompit sa mère. Vous n'avez plus le temps, dépêchez-vous !

Les trois enfants Kasuga s'exécutèrent selon les instructions de leur mère. Et, après quelques instants d'intense concentration, ils disparurent tous les trois.

- Au revoir mes enfants, dit d'une voix solennelle Akemi. A bientôt.

☆☆☆

L'instant d'après, ils reprirent tous connaissance dans le train ! Madoka était médusée de voir ses trois amis qui s'étaient rétablis aussi brusquement. Le brouillard s'était complètement retiré et tout fonctionnait normalement à nouveau. Elle leur demanda aussitôt :

- Kasuga ! Kurumi ! Manami ! Vous allez bien ?

- Oui, c'est la pleine forme, répondit Kurumi joyeuse. Et toi tu vas bien Madoka ?

- Je vais bien oui, fit Madoka interloquée, mais ce serait plutôt à moi de m'inquiéter !

- Tout va bien Ayukawa, dit Kyôsuke. N'est-ce pas Manami ?

- Oui Madoka, nous allons tous très bien confirma Manami. Nous nous sommes juste évanouis à cause de la chaleur.

- Mais, demanda Madoka, pourquoi vous trois seuls avez été touchés ?

- Oh, c'est sans doute parce que nous n'avons pas dormi cette nuit, commenta Kurumi. Nous étions tellement excités à l'idée de partir pour ce camp de vacances que nous n'avons pas réussi à fermer l'œil !

C'est ainsi que le voyage reprit son cours normal, comme si, pratiquement, rien ne s'était passé.

☆☆☆

A quelques mètres en amont du train, se tenaient deux silhouettes immobiles perchées sur un gigantesque torii. Le portail se trouvait au sommet d'une montagne dans laquelle un tunnel ferroviaire avait été creusé il y a déjà bien des années de cela. L'une des silhouettes s'adressa alors au vide devant lui :

- Alors Akemi, demanda grand-père, es-tu satisfaite de cette épreuve ?

- C'était parfait papa, répondit Akemi, je te remercie de m'y avoir aidé. Merci à toi aussi maman.

- Hé, hé, fit grand-mère, c'est tout naturel pour des parents de venir en aide à ses enfants.

- Je n'y serais jamais parvenue seule, commenta la voix qui semblait venir de nulle part. Sans vos pouvoirs combinés, rien de tout ceci n'aurait été possible. Du fond du cœur merci...

**THE END**